

Mardi 16 mars 2010

Plantes et pigments, un mariage entre l'art et la science

Par Annelise LOBSTEIN, Professeur de Pharmacognosie

*Laboratoire d'Innovation Thérapeutique, Faculté de Pharmacie, Université de
Strasbourg*

L'histoire des pigments naturels remonte à la nuit des temps : parmi le foisonnement végétal qui l'entourait, l'homme a appris très tôt à sélectionner un certain nombre d'espèces dotées de propriétés tinctoriales. Au départ, l'art pictural se limitait à une trichromie associant au blanc et au noir d'origine minérale, le **rouge**, extrait notamment de la garance. Puis de nouvelles gammes de pigments végétaux trouvèrent progressivement leur place dans de nombreux domaines artistiques : avec le safran et la gaude se répand le **jaune** de l'Orient, qui s'enrichit ensuite en Occident par le **bleu** des espèces indigofères.

Or, à la lumière des connaissances phytochimiques actuelles, on s'aperçoit que la sélection a priori empirique des espèces tinctoriales est étonnamment pertinente. Que la maîtrise de certaines couleurs naturelles, nécessitant parfois des techniques fort complexes de préparation à la fois des teintures et des fibres textiles, a été acquise très tôt et de façon parallèle par des civilisations géographiquement très éloignées.

Dans la palette chromatique offerte par le règne végétal, seront choisis quelques exemples de pigments qui ont fait le bonheur d'artistes-alchimistes d'hier, et qui seront illustrés et commentés par la science d'aujourd'hui.